

Un couple, une ville

Éliette Abécassis
Jérôme Attal
Delphine Bertholon
Clémentine Beauvais
Ariane Bois
Sophie Carquain
Lorraine Fouchet
Gilles Paris

NOUVELLES



9 nouvelles inédites de
nos romanciers préférés !


CHARLESTON
POCHE

Un couple, une ville

Ils s'appellent Béa et Enzo, John et Louise, Diane et Sean...

Ils ont 20 ans, 30 ans, parfois plus. Ils s'aiment, se déchirent, se quittent, se retrouvent...

Dans neuf villes différentes, de Rome à Jérusalem, de Boston à Édimbourg... nous nous laissons porter par ces histoires d'amants, pas à pas.

Rachel et Paul verront-ils le soleil se lever sur New York ? Quel avenir pour la folle passion parisienne de Sam et François ? John et Louise parviendront-ils à se rapprocher devant la fontaine de Trevi ?

Sous la plume de nos écrivaines et écrivains préférés, neuf petits bijoux littéraires, teintés d'exotisme, riches de parfums, de couleurs et d'émotions. À savourer lentement, et voluptueusement !

ISBN 978-2-36812-464-2



9 782368 124642

6,90 euros
Prix TTC France


CHARLESTON
POCHE

www.editionscharleston.fr

UN COUPLE, UNE VILLE

Conseil éditorial : Sophie Carquain

© Charleston, une marque des éditions Leduc.s, 2019

10, place des Cinq-Martyrs-du-Lycée-Buffon

75015 Paris – France

www.editionscharleston.fr

ISBN : 978-2-36812-464-2

Maquette : Patrick Leleux PAO

Pour suivre notre actualité, rejoignez-nous sur Facebook (Editions.

Charleston), sur Twitter (@LillyCharleston)

et sur Instagram (@LillyCharleston) !

Éliette Abécassis, Jérôme Attal
Delphine Bertholon, Clémentine Beauvais
Ariane Bois, Sophie Carquain
Lorraine Fouchet, Gilles Paris

UN COUPLE, UNE VILLE


CHARLESTON
POCHE

SOMMAIRE

Le fiancé de Jérusalem (Jérusalem)	9
<i>Éliette Abécassis</i>	
La dernière place contre la fenêtre pour un peu d'amour fou (Londres)	25
<i>Jérôme Attal</i>	
Vue sur le château (Édimbourg)	51
<i>Clémentine Beauvais</i>	
Cours Julien (Marseille)	77
<i>Delphine Bertholon</i>	
Un bonheur presque parfait (Boston)	105
<i>Ariane Bois</i>	
Une nuit chez Raphaël (New York)	127
<i>Sophie Carquain</i>	
Les retrouvailles (Rome)	151
<i>Sophie Carquain</i>	
Couleur spritz (Venise)	171
<i>Lorraine Fouchet</i>	
Infidèles (Paris)	197
<i>Gilles Paris</i>	

LE FIANCÉ DE JÉRUSALEM
(JÉRUSALEM)

ÉLIETTE ABÉCASSIS

Dans sa simplicité, posée sur la pierre, creusée dans son marbre blanc, une maison s'élève à flanc de colline avec vue sur la muraille. Devant chaque chambre, s'étend un grand balcon en forme d'allée abritée d'un toit, sous lequel il fait bon prendre l'air la nuit. Certains soirs, juste à côté, dans l'endroit dit « la piscine du Sultan », se jouent des concerts et c'est encore plus vivant. Alors je peux sentir la brise fraîche de Jérusalem et me laisser enivrer par la musique de l'Orient, dont les vibrations me charment et m'envoûtent, et me ramènent à mon passé, mon lointain passé.

C'est là que je pose mes bagages, dans cette maison. Là, dans ma chambre creusée dans la pierre, avec un lit, un fauteuil, une armoire, et juste ce qu'il faut pour vivre, dès mon arrivée, je ressens un repos de l'âme et du corps, indissociables, dans un monde où tout va trop vite, où nous n'avons plus le temps de rien, où tout nous éloigne de l'essentiel, de notre essence, sous le joug d'une technologie qui nous prend notre temps, plus qu'elle ne nous en octroie – sinistre accélération vers un nouveau monde, mais lequel ? Et, assise sur un siège de

rotin, sur la terrasse de pierre blanche, lorsque le soir tombe, dans la lumière dorée du crépuscule, avec pour toute compagnie un verre de vin du mont Carmel, devant la muraille qui s'illumine lorsque doucement tombe la nuit, abritant la vieille ville et le mur occidental, sous un ciel étoilé et caressée par la brise fraîche du désert, je me souviens.

Lorsque j'étais étudiante, je vivais dans un appartement prêté par un ami, à Yemin Moshé, juste à côté de la maison blanche. Elle était située dans cette partie pittoresque de la ville, bâtie dans la pierre de Jérusalem, en gradins et ruelles plantées de maisonnettes agrémentées de fleurs et de jardins où poussaient citronniers et oliviers. J'y écrivais un livre, sur le monde des juifs ultra-orthodoxes à Méa Shéarim (les cent portes), fascinée par ce quartier déroutant où j'ai fait des rencontres marquantes, comme ce Baal Téhouva (celui qui revient à la religion), un ancien chanteur rock qui avait tout laissé pour venir étudier et qui n'a plus quitté la ville, ou encore cette famille de huit filles dont l'aînée allait se marier avec un homme qu'elle n'avait vu qu'en photo, une toute petite photo d'identité qu'elle portait sur elle en permanence : son futur mari !

Au cours de mon dernier voyage, j'ai rencontré une pianiste et deux rabbins. La pianiste m'a donné son livre, où elle exprime à travers son chemin spirituel le fait que la musique est l'unification de l'âme et du corps, un accès à la transcendance. Les rabbins ont parlé de mariages, d'une jeune femme qui épousait un homme rencontré grâce à un entremetteur, et de couples âgés, non religieux,

désireux d'organiser une cérémonie pour consacrer leur union, à quatre-vingt-trois ans. Vestiges de Jérusalem. Vertiges de Jérusalem !

Toujours quand on se rend à Jérusalem on s'élève, et quand on la quitte, on descend. À une époque, j'ai été tellement saisie que je ne pouvais plus partir. Je connais chaque quartier, et dans chacun j'ai un souvenir. Dans la vieille ville, au mur, lorsque j'y allai pour la première fois alors que j'étais adolescente et travaillais dans un kibboutz. Dans le quartier de German Colony, au café Kaffit où, étudiante, j'avais mes habitudes. À Rehavia, blanche pierre et arbres touffus, où j'ai vécu ; à Katamon, où se trouvait la synagogue aux chants enivrants, à l'université du mont des Oliviers, où je me rendais en bus, pour travailler. Puis la petite maison avec un citronnier, à Yemin Moshé, dans une rue au bout de laquelle se trouve une synagogue bleue, ouverte sur la colline, c'était là que j'allais prier.

En ces temps-là, j'étais amoureuse d'un jeune homme qui habitait à l'université hébraïque, dans ses bâtiments blancs, sur la colline. Il y poursuivait ses études, et projetait d'y vivre. Il était ashkénaze, d'une famille qui avait survécu à la Shoah, père et mère sur les routes et dans les forêts, enfants cachés pendant la guerre. Cet homme, je l'ai aimé, au premier regard. Mon cœur frémissait lorsque je le voyais. Les arbres dans la nuit étaient comme de la soie, il y avait mille étoiles. Puis la vie nous a séparés, je ne sais plus comment ni pourquoi, un matin je suis repartie dans mon pays, j'ai quitté Jérusalem, je suis descendue de la colline, je l'ai vu qui s'éloignait, loin dans la brume, dans les méandres des

rencontres, dans les vicissitudes du quotidien, dans le travail et les nécessités du quotidien, les engrenages qui de fil en aiguille nous captivent et nous arrachent à nous-mêmes, dans les séductions du diable, l'oubli et les mille torpeurs de la vie et je l'ai perdu, perdu de vue. Mais de loin en loin j'avais de ses nouvelles car mon esprit ne l'avait pas oublié, même si mon cœur s'égarait dans les méandres de la vie, car le vent savait me murmurer où il était, et ce qu'il faisait.

Dans la vieille ville, devant le mur occidental, je me suis mariée, à la synagogue un mois de mai, dans la chaleur de la ville, et le feu de la prière, devant le mur. Mais ce n'était pas avec lui, mon fiancé de Jérusalem. C'était avec un autre homme. Ainsi va la vie. Le rabbin avait entonné des airs si solennels que nous en pleurions. J'étais émue, derrière le voile blanc, sur la pierre blanche, devant le mur, j'étais consacrée. Pourquoi avais-je choisi Jérusalem, entre toutes ? Parce que mon cœur lui était attaché, au plus profond de lui, et je n'imaginai pas me marier ailleurs. Parce que je pensais toujours à lui, mon fiancé de Jérusalem, même si mon cœur avait été séduit par la beauté, la beauté du diable. Puis cet homme qui était mon mari est devenu mon ennemi. Le lendemain de la noce, il s'est mis à m'invectiver, à me harceler, à me tromper. Derrière l'ange se cachait la bête.

Le mariage n'est plus, mais Jérusalem reste. Toujours je ressens une forme d'éternité, comme un voyage dans le temps et l'espace, comme si j'étais arrivée. Que je pose mes bagages de juive

errante, d'amoureuse déchue, de femme exilée, de pleureuse. Que je lui revienne, que je monte dans ses collines et que je m'élève vers l'essentiel. Que je contemple le soir au crépuscule, sa lumière dorée et que je m'enivre de son vin. Que mes pas me mènent vers le mur, que mes yeux le baignent de ses larmes. Que je ressente, en ses murailles, la plénitude. Que son soleil m'écrase, que son froid me perce les os. Que son printemps m'enchanter, et que son automne se cache. Que ses soirs me charment, et que ses matins m'éveillent. Que je parcoure le quartier arménien, le quartier russe, qui s'anime le soir, avec la musique et les bars à narguilé ; le quartier City of David, où de riches Américains s'offrent de superbes maisons en pierre blanche, tandis qu'au sud les quartiers de Baka et German Colony déploient leurs façades restaurées. À Yemin Moshé, éclairée le soir d'une lumière mystique, et non loin de là, à la première gare de la Jérusalem d'autrefois dont les trains allaient de la German Colony à Baka et qui aujourd'hui accueille les restaurants les plus chics et les plus avant-gardistes (en décoration). Jérusalem, belle, trop belle, magnifiée, presque rutilante !

Il y a quelques années, je suis montée à Jérusalem, dans la crainte et le danger, moi qui avais dû me séparer à travers mon ex-mari de la perversité, et marcher humblement, circonscrire le mal au lieu de le combattre frontalement. Je suis revenue à Jérusalem, moi qui n'aurais jamais dû la quitter, moi qui aurais dû rester avec les fidèles au lieu de rentrer chez moi. Moi qui n'aurais pas dû manger

ni boire loin d'elle. Et je suis montée vers Jérusalem, où étaient l'ange de lumière et la vie éternelle.

Toujours, dans mon errance, j'aspirais à Jérusalem, comme la nuit aspire à l'aube, à la lumière du jour, comme le désert de Judée s'étend où finit le Jourdain, comme la mer Morte rêve de la luxuriante végétation de la mer de Galilée. Un jour, dit-on, cette mer sera source de vie et, partout où passera le torrent, la vie s'éveillera en son abondance, et le poisson se reproduira généreusement, et l'eau se déversera pour assainir la mer de la mort.

Oh, Dieu. C'est Toi qui as formé tout esprit, bon et mauvais, avec ses voies et le jugement de toutes les œuvres, et c'est Toi qui as déployé les cieux pour Ta gloire, les luminaires selon leurs lois mystérieuses, et les étoiles pour éclairer la nuit, et la pluie pour arroser les champs, mais les armées, c'est Toi qui les as faites aussi selon Ta volonté, et les vents mauvais, et la tempête, et la foudre, pourquoi ? Pourquoi avoir créé la Terre, avec les mers et les cieux, et tous ses habitants, pourquoi avoir formé le monde, avec ses générations, pourquoi avoir créé le monde pour le rendre mauvais ? Pourquoi avoir insufflé l'esprit de perversion dépourvu d'intelligence ? Pourquoi ? Dans les cieux, tout au fond des cieux, au milieu de cette immensité qui laisse tout espérer, la plénitude et l'attente, tout est clos, au fond des cieux est le silence. Au milieu est le déchirement, entre l'abîme du dessus et l'abîme d'en dessous, un pont chancelant, entre chaos et ténèbres.

Comment cela était-il possible ? Ne devais-Tu pas arrêter la marche des ténèbres ? Or, tels les prêtres de Bélial, voilà qu'ils célébraient une messe noire,

par laquelle ils haïssaient Dieu. Ils étaient plus forts que tout, les fils du mensonge, de la haine, et de la destruction. Ils étaient là, à défier ceux qui les combattaient, à les narguer, à les englober, les rendant témoins de leur dessein. Ils faisaient plus que perpétrer le mal, ils dialoguaient avec le bien et le rendaient partie prenante de la propagation de la guerre. Et moi, voici que je fréquentais le mal, voici que, sur mon chemin, je croisais les fils des ténèbres qui me poursuivaient, qui me regardaient, qui m'affrontaient. Et voici que les fils des ténèbres avançaient sur leur chemin de malheur, semant le mal par contagion ; et moi j'avais vu le mal se faire sous mes yeux. Où est l'espoir et où est la lumière ? *Un rameau sortira de la souche de Jessé, père de David, un rejeton jaillira de ses racines.*

Alors, je me surpris à repenser à mon amour de jeunesse, l'homme qui vivait à Jérusalem, l'homme que mon esprit aimait, depuis le premier instant, et je compris que je n'avais rien fait d'autre que l'attendre. Sortant des ténèbres, je me préparais, j'attendais son retour, au détour d'un chemin, derrière une porte, j'attendais, de ma fenêtre, j'attendais, et j'entendais les bruits du dehors car avec mes oreilles aussi je l'attendais, et avec mon cœur, je l'attendais, et je priais pour qu'il apparaisse, et me revienne.

Je retournai alors dans la rue où nous avons marché ensemble, vingt ans auparavant, retrouvant notre chemin, consciencieusement, et je voulais juste remonter l'escalier pour me glisser dans le temps, comme si de rien n'était, mais c'était impossible, c'était passé, et le passé n'était plus, et il n'était

plus là, et peut-être était-il parti, et peut-être m'avait-il abandonnée.

Je rentraï, seule dans ma chambre d'hôtel à Jérusalem, je dis en silence la prière du soir, entonnant pour moi-même un chant à la mélodie nostalgique, qui emporta mon cœur loin, vers la paix, en ce moment décisif où la lumière sur le soir s'alanguit, laissant tout doucement place aux ténèbres, et où l'on a, du sommet de la montagne, le sentiment inouï d'être sur la Terre.

Je me sentais si seule dans ce monde hostile que je ne connaissais plus, dans ce monde terrifiant. Mais pourquoi, en cette soirée, pourquoi mes pensées me ramenaient-elles à lui ? Et quel était ce sentiment qui m'envahissait ? Comment le comprendre, à qui le dire, à qui l'annoncer ? Dans mon esprit était l'appel de son nom. J'étais la fiancée qui se languit d'amour pour voir son fiancé, attendant de prendre son élan pour aller vers lui. Mais si j'étais réduite à la solitude, que faire, comment faire taire mon cœur ? Cette nuit-là, je rêvai de lui, tel que je l'avais vu, si beau, si grand, les yeux sombres, le regard clair, je n'avais rien oublié, et je crois bien qu'en cet instant il était tout ce à quoi j'aspirais, et il n'y avait plus rien en dehors de cela. *Que dis-tu de la nuit ?* Chaque minute qui passait me voyait plus triste, plus lourde, douloureuse, les yeux à moitié fermés sous mes paupières de plomb, le cœur embourbé, les oreilles tendues comme à l'affût d'une rumeur. Je voulais me mouvoir, je voulais avancer, mais mon corps engourdi ne laissait pas accomplir de mouvement, et, comme éteint, il pleurait sans

pleurer, il gémissait sans rien laisser entendre, il restait ainsi, immobile et distant. Quand pourrais-je me relever ?

Au petit matin, enfin, après une nuit d'éveil, je pris la lumière de l'aube, sur la ville dorée. Les fidèles déjà se rendaient au mur pour prier, marchant en silence, d'un pas pressé. Hâte-toi ! De prier, d'étudier, de lire et de méditer. Et moi aussi, je me hâtai, suivant leurs pas, et je montai, je m'élevai dans leur sillage. Et ce fut ainsi, au détour de la rue, sa rue, celle où il habitait naguère, et où je me promenais en cet instant dans l'espoir infime de le voir, et j'attendis, devant ses fenêtres, j'attendis jusqu'au soir, et soudain, je le vis ! Il rentrait, chez lui. C'était lui, mon fiancé de Jérusalem ! Mon cœur se mit à battre la chamade. C'était lui, à peine marqué par la vie, quelques rides et toujours ce sourire, qui disait je t'aime, pour l'éternité. Il avait enlevé ses vêtements de lumière, sa tunique de lin blanche, et il était vêtu en hassid : un chapeau noir, une chemise blanche et un pantalon noir. C'était lui ! Je priais, et toutes les lettres s'élevaient pour dire le mystère de l'homme puisque, enfin, ici tout est mystère ! Les lettres devant moi se rejoignaient et formaient un corps unique.

— Est-ce toi ? lui dis-je en m'avançant vers lui.

— C'est moi.

— Tu vis toujours ici ?

— Toujours, dit-il. Je n'ai pas changé. Ni de maison ni de ville ni de cœur.

J'étais troublée, incapable de parler et je frissonnais.

- Es-tu seul ? Es-tu marié ? As-tu des enfants ?
- Je suis seul, dit-il.
- Tu es hassid ? dis-je en regardant ses habits sombres et son chapeau.
- Je suis devenu hassid, dit-il. Et toi ?
- Je suis revenue, dis-je.

Nous avons passé la journée ensemble, à nous promener dans les rues de la vieille ville, à marcher sur la blanche pierre, puis sur la muraille, pour contempler le désert. Nous ne parlions pas, mais nous savions tacitement nos vies, et nos vies sont devenues des récits silencieux ; des paroles et des mots tus, des légendes, comme si elles n'avaient pas existé, comme si nous les avions imaginées, comme si le temps s'était arrêté, et que tout cela n'était jamais arrivé, ni le mariage, ni la haine, ni l'erreur, ni le mal.

Déjà, le soir vint, avec le froid, et pourtant mon visage était en feu, dans le monde invisible, j'aspirais à l'aube, à la lumière du jour, mais elle ne semblait pas venir, et je ne voyais rien, et je ne parvenais pas à sortir de cette nuit, qui m'enveloppait de son manteau. Le ciel était un rideau noir aux minces étincelles, et je marchais avec lui, sur des chemins non tracés, foulés seulement par nos pas qui nous menaient je ne sais où, plus loin encore, vers plus de dépouillement, car je le suivais, muette de joie, dans un soupir, dans le baiser de la nuit, au milieu de nulle part, perdue d'avancer sans savoir où, égarée, comme une étincelle, un grain de sable, une poussière sur la roche. Mais où m'emmenait-il ? Était-ce dans le désert de montagnes et de vallées sèches où

la pluie parfois coule à flots sur le sol rocailleux, avant de se jeter dans la mer de sel ? Un peu plus loin, dans le Jourdain qui serpente au milieu de la verdure ? Dans les sources d'eau fraîche qui désaltèrent la terre aux profonds sillons, et descendent vers le lac de Tibériade, dans le jardin bienheureux de la Galilée aux eaux calmes et limpides remplies de poissons ?

Alors, sa voix s'éleva vers de nouvelles hauteurs et mon âme enveloppée de joie s'échappa sans que je puisse rien faire pour la retenir. Oui, la voix s'éleva, plus haut et plus fort, et avec elle disparut ma mélancolie. Et cette voix ne parlait pas, non. Elle chantait ! Il était en train de fredonner un air antique, un air qui plongea tout au fond de mon âme et la remua, au plus profond d'elle-même. Un air sans paroles, d'une chanson hassidique que j'écoutais, tous les vendredis soir, lorsque j'allais prier au mur occidental.

Nous arrivâmes au désert, devant Jérusalem, devant le grand lac de sel qui s'étend à quatre cents mètres au-dessous du niveau de la mer, où il fait si chaud que l'eau s'évapore, rendant la mer plus amère encore. On l'appelle la mer Morte car ses eaux ne portent ni poissons, ni algues, ni bateaux, et rarement les hommes – la vie n'y est pas propice. Sodome, au sud, Sodome détruite témoigne du cataclysme qui un jour punit la région, et les odeurs de soufre, et les formes effrayantes sculptées sur le sable et sur la roche révèlent ici l'empire de la destruction, le commencement de la fin. Mais était-ce vraiment la fin ? Était-ce le début ? Était-ce dans

ce désert qui s'étendait à l'est de Jérusalem jusqu'à la grande dépression du Ghor avec le Jourdain et la mer Morte, dans ce désert si calme, si silencieux qu'étaient les prémices ? Dans ce wadi sinueux, au sud de notre désert, il en est un autre, et au sud de celui-ci, il en est un autre encore, où Moïse reçut les Tables de la Loi. Dans tous ces déserts, il était des bergers immémoriaux, témoins des temps, où les hommes se retiraient du monde, pour venir l'habiter et se laisser habiter par lui, afin de propager la parole, et que d'autres hommes la disent, et ainsi, de génération en génération.

Ici, dit la voix, dans les temps messianiques, tout sera différent : le Jourdain quittera la luxuriante végétation de la mer de Galilée pour se jeter dans la profondeur de la mer, dans la profondeur de la Terre et le désert aride ne sera plus un désert. Alors cette mer sera source de joie et, partout où passera le torrent, la vie s'éveillera en son abondance, et le poisson se reproduira généreusement, et l'eau se déversera pour assainir la mer de la mort. Et ce sera le jour, le dernier et le premier où toutes les nations se rassembleront, où les cités réunies entendront l'annonce de ce fait, et elles sauront qu'il est digne de foi, et les arbres arrachés se redresseront, et les maisons tombées se reconstruiront, et de la poussière, les hommes affalés se lèveront, prendront le moulin, moudront la farine, et voici ! l'Éternel surgira, revêtu de puissance et de gloire, qui, tel un époux vers son épouse, ira vers Sion ressuscitée, parée des habits de splendeur, et Jérusalem la captive sera libérée, pour porter le message aux humiliés, pour panser les cœurs blessés, et pour proclamer

aux captifs l'évasion, aux prisonniers la libération, et pour annoncer l'année de la faveur, pour rebâtir les dévastations du passé, les désolations de nos ancêtres, et pour relever les endeuillés, pour rebâtir les villes dévastées, et pour proclamer enfin le jour, le jour certain, le jour suprême, le jour dernier ! Oui, tout, ici, sera Galilée, afin que s'accomplisse l'oracle d'Isaïe le prophète, *terre de Zabulon et terre de Nephtali, route de la mer, pays de Transjordanie, Galilée des Nations, le peuple qui demeurait dans les ténèbres a vu une grande lumière, sur ceux qui demeureraient dans la région sombre de la mort, une lumière s'est levée.*

Alors, le fiancé de Jérusalem se tourna vers moi, et je vis son regard, et il me transperça l'âme, le corps et le cœur. Et c'est alors que je compris qui il était.

Un rameau sortira de la souche de Jessé, père de David, un rejeton jaillira de ses racines. Sur lui reposera l'esprit du Seigneur : esprit de sagesse et de discernement, esprit de conseil et de force, esprit de connaissance qui lui inspirera la crainte du Seigneur.

LA DERNIÈRE PLACE
CONTRE LA FENÊTRE POUR
UN PEU D'AMOUR FOU
(LONDRES)

JÉRÔME ATTAL

Nous espérons que cet extrait
vous a plu !



Un couple, une ville

Éliette Abécassis, Ariane Bois, Sophie Carquain,
Jérôme Attal, Delphine Berthelon, Clémentine
Beauvais, Lorraine Fouchet et Gilles Paris



J'achète ce livre

Pour être tenu au courant de nos parutions, inscrivez-vous
à notre newsletter et recevez des **bonus**, **invitations** et
autres **surprises** !

Je m'inscris

Merci de votre confiance, à bientôt !


CHARLESTON